

PASCAL PICQ

Crise

Et si c'était notre chance ?

dialogue avec **Denis Lafay**



 ***l'aube***

CRISE, ET SI C'ÉTAIT NOTRE CHANCE ?

La collection *Le Monde en soi*
est dirigée par Denis Lafay

Série *Maintenant, on fait quoi ?*

© Éditions de l'Aube, 2021
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-4539-4

Pascal Picq

**Crise,
et si c'était notre chance ?**

Dialogue
avec Denis Lafay

éditions de l'aube

DES MÊMES AUTEURS,
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Une époque formidable, 2019

S'adapter ou périr, 2020 ; Mikrós essai, 2021

Un avenir meilleur est possible

Introduction

Après *Une époque formidable* et *S'adapter ou périr*¹, voilà le troisième opus de nos savoureuses pérégrinations dans l'histoire contemporaine de l'humanité. Lire le bouillonnant, le truculent, le passionné paléo-anthropologue, c'est voyager dans le temps, dans tous les temps de l'histoire, à commencer par le plus insaisissable de tous : l'avenir. Ce qui toujours étonne chez Pascal Picq, c'est l'impressionnant renouvellement des idées, ses remises en question et sa quête de découvrir inépuisables, son enthousiasme

1. Pascal Picq, avec Denis Lafay, *Une époque formidable*; *id.*, *S'adapter ou périr*, La Tour d'Aigues, l'Aube, 2019 et 2020.

scientifique contagieux, dans le sillage desquels, inlassablement, il croise, confronte, met en perspective. Chez l'enfant de Gennevilliers, tout sujet, quel qu'il soit, est l'opportunité d'une exploration, puis d'une auscultation, puis d'une dissection, qui profitent de sa faculté, si singulière, d'agréger les réalités d'hier, d'aujourd'hui, de demain, c'est-à-dire d'examiner *chaque* moment de l'histoire à partir de *tous* les moments de l'histoire. Au gré d'allers-retours entre le plus éloigné et le plus récent de l'histoire du vivant, il démontre que *comprendre* aujourd'hui pour *penser* et *agir* demain n'est qu'un palier dans le long continuum de l'humanité, mais réclame une observation minutieuse, objective, factuelle d'*hier*. Et c'est ainsi qu'il parvient à faire lien entre un chimpanzé et le management, entre les chasseurs-cueilleurs du paléolithique et la première révolution industrielle, entre les villages du néolithique et les mégaloilles contemporaines, entre les premiers artistes néandertaliens et l'innovation, entre saint Augustin et l'effondrement des civilisations, entre Tocqueville et la responsabilité

sociale des entreprises, entre la Renaissance et les Gafam... Même les chanteurs Nino Ferrer et Yves Montand ont droit de cité entre la bipédie et le télétravail !

Au cœur de ce mécanisme aussi mystérieux que lumineux, trône un homme – plus exactement, la pensée et les travaux de la « figure » de la théorie évolutionniste : le naturaliste et paléontologue anglais Charles Darwin [1809-1882]. Darwin ou la culture immarcescible de l'adaptation et de la responsabilisation, puisqu'elle consiste à « s'interroger sur les capacités à s'adapter à un monde que nous changeons ». À « se demander : à partir de quand suis-je capable de comprendre que ce qui a fait mon succès jusqu'à présent ne suffira pas demain ? ». À repousser le fantasme transhumaniste du « solutionnisme » – perverse chimère de la solution unique et universelle – au profit « des » solutions accueillies sans préjugés ni hiérarchie. Accepter que le monde soit complexe, détricoter les réalités et les rouages de cette complexité, et pour cela honorer la transdisciplinarité des sciences et

l'hybridation des consciences, des connaissances, des horizons, reconnues sources de diversité: cette exigence, à laquelle le centenaire Edgar Morin a consacré sa vie de sociologue, mais aussi de philosophe et de citoyen, Pascal Picq la met en scène dans ces pages à l'aune de la pensée darwiniste. Et des réalités de l'époque, terrassée par la crise du Covid-19.

« Nous sommes allés trop loin. » Voilà le message « clair » que nous adresse la pandémie, estime le paléanthropologue. Nous ? L'individu des nations occidentales, dans son ivresse consumériste et matérialiste ; l'entreprise, dans son appétit jamais rassasié de conquérir, de posséder, de grossir, de s'étendre, d'asservir ; les tenants, anthropocentristes, du technologisme et du scientisme, aveuglés par l'arrogance et la vanité ; les pouvoirs politiques, qui, défaits par le néolibéralisme hégémonique et l'effacement des frontières, ont abdiqué une partie de leurs prérogatives. « Nous », donc, dans notre individualité intime comme dans l'effervescence collective. Faut-il

céder à la panique ? Oui, si l'on se réfère uniquement aux études des scientifiques qui annoncent, avec force et indiscutables démonstrations à l'appui, le dépérissement de la biodiversité, le réchauffement climatique, l'anéantissement de la planète. Non, si l'on garde confiance, à l'aune des initiatives, des expérimentations, des solutions qui couvent ou déjà prospèrent un peu partout sur le globe. Et le Covid-19 pourrait agir comme un accélérateur des prises de conscience puis des actes, et notamment du principe, cardinal, de la « coévolution » : « comme les autres espèces, nous devons nous adapter aux conditions de l'environnement, de la biodiversité, etc. ; mais, en plus, nous devons nous adapter aux environnements que nous créons avec nos innovations techniques, culturelles, économiques et politiques », détaille Pascal Picq.

L'enjeu est d'apprendre à ne plus réagir *seulement* lorsqu'un facteur exogène – en l'occurrence le SARS-CoV-2 – fait brutalement irruption, mais *aussi* lorsque au fil de l'eau, dans des mouvements « presque »

impalpables et indolores, dilués dans le temps et la masse, nous prenons conscience que nos actes *sont* l'origine des volcans qui les uns après les autres entrent en éruption : ici, un cataclysme climatique, une migration humaine sans précédent, l'éradication d'une espèce animale, une pollution inédite ; là, des conflits religieux, la guerre pour l'eau, une pauvreté endémique, des inégalités insupportables. Au final, le risque d'une dislocation civilisationnelle, d'une dystopie. L'homme n'est pas dichotomie, il est unicité et indivisibilité, dans ce qu'il pense d'égoïste et d'altruiste, dans ce qu'il produit de vertueux et de nuisible. Le temps où l'homme était tenu éloigné des causes de l'incendie environnemental est révolu ; le temps, plus proche, où la gestion de cet embrasement était confinée « aux » politiques est périmé ; le temps du sentiment d'invulnérabilité a expiré ; le temps est désormais à la pleine responsabilité, et c'est à en maîtriser l'origine, les ressorts et la finalité que Pascal Picq invite ici le lecteur.

Il propose des clefs de lecture, des clefs d'analyse, et surtout des clefs de riposte. Ainsi, son exhortation au « consentement », auquel Claude Lévi-Strauss, dans *Tristes tropiques*¹, conditionne le bon fonctionnement de toute société dans ses diversités, ses différentes formes de pouvoir, l'éventail de ses acteurs, entre les hommes et les femmes, et entre les générations; son refus des boucs émissaires; la nécessité de gérer la distorsion des temps, cette redoutable arythmie qui nous enferme dans la résolution des « causes immédiates » en reproduisant les mêmes méthodes mortifères et nous détourne des « causes ultimes », dans lesquelles, pourtant, on peut puiser les « adaptations au monde à venir »; l'urgence de juguler le poison bureaucratique, qui tétanise l'expression, l'adaptabilité et la capacité d'innovation de ceux qui en sont victimes – la crise sanitaire aura mis en exergue le « cas » du système hospitalier, terrain de

1. Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955.

lutte entre les corps médical et administratif, le premier phagocyté par le second – ; et ainsi de suite.

Sortir du piège solutionniste, sortir des aliénations diaboliques, sortir du boursier dans lequel nous enlisent et même nous fossilisent la tentation de la réponse uniforme, la tentation de la similitude, la tentation de la facilité, la tentation du semblable ; bref, nous éclairer sur les trésors de l'inconnu, du différent, de l'inédit, du dérangeant, du subversif : c'est peut-être le message le plus essentiel que Pascal Picq transmet dans ces pages, au tamis d'une crise en laquelle peut infuser, si on le désire et le décide, un « avenir meilleur ». Oui, toute crise en général mais cette crise en particulier peut être notre chance. Un message naturel chez ce fils de modestes maraîchers, qui doit ses brillants parcours d'étudiant, de scientifique, d'universitaire, d'enseignant, de conférencier, d'auteur, à ces principes infrangibles fécondés dès l'enfance et qui irriguent une conscience d'homme pleinement, follement *libre*. Et ils s'avèrent

d'autant plus déterminants au moment où, à la faveur de la crise pandémique et des transformations brutales et radicales auxquelles elle a contraint (presque) le monde entier, le capitalisme numérique a définitivement relégué le capitalisme industriel dans les limbes, et annonce un avenir... indéchiffrable, tant l'ampleur des mutations en cours et la vitesse à laquelle elles se déploient obstruent toute visibilité. Plus que jamais, le principe coévolutionniste de l'adaptation va se révéler capital, et d'ailleurs il porte en lui le germe d'une nouvelle inégalité – qui va enflammer la plupart de celles déjà existantes : les rétifs, les désarmés, les exclus du système éducatif, les entêtés, les plus fragiles, les mal-nés, les peureux, pourraient être condamnés à voir « s'envoler » loin d'eux les disciples de Darwin, ceux qui maîtrisent les raisonnements et les outils coévolutionnistes. Au risque que les fissures déjà si visibles dans la société deviennent béances, que les lézardes entre groupes sociaux, entre générations, entre métiers deviennent crevasses, que la *diversité* des situations – humaines,

culturelles, économiques, ethniques – sur terre devienne *hétérogénéité* et forme de chaque partie du monde un archipel isolé des autres par des précipices infranchissables. Endiguer la propagation de ces lignes de faille se révélera central pour éviter une fracture irrémédiable entre une majorité de laissés-pour-compte s'enfonçant dans l'abîme et quelques îlots de prospérité surnageant indûment. L'enjeu à l'échelle de l'humanité est de déployer une nouvelle politique de civilisation, et celle-ci ne peut être imaginée qu'à partir, qu'avec, qu'au profit de la diversité. Ce raisonnement « très darwinien, très lévi-straussien » et essaimé depuis des décennies par Edgar Morin, réprime toute hiérarchie des cultures, des communautés, des individus; au contraire, il reconnaît *chaque* culture, *chaque* communauté, *chaque* individu comme une expérience singulière participant du « génie humain » et comme une contribution unique au « faire société ». « Voilà la grande leçon anthropologique de la crise pandémique planétaire », estime même Pascal Picq.